

OMISSIONS, EXAGÉRATIONS, VOIRE INVENTIONS...

CV : triche à gogo !

Entre candidats et entreprises, c'est un peu le poker menteur, surtout via le Net

On se souvient de Rachida Dati et de son MBA d'HEC non validé, du directeur de l'aéroport de Limoges au pedigree 100% factice, voilà maintenant le DG de Yahoo! remercié pour avoir « *embelli ses qualifications universitaires* ». Les affaires de CV truqués défraient régulièrement la chronique. Mais, au-delà de ces cas médiatisés, le phénomène est massif. « *Selon nos études, environ un curriculum sur deux est inexact* », assure Bruno Fadda, directeur associé du cabinet de recrutement Robert Half. La France se situant, selon lui, dans la petite moyenne des pays européens.

Florian Mantione, à la tête d'un cabinet à Toulouse, estime de son côté, enquêtes à l'appui, que la proportion est de deux sur trois. « *Et cela s'amplifie avec l'essor des candidatures en ligne : les gens se disent qu'ils pourront toujours plaider une erreur de saisie...* » Le plus souvent, il s'agit d'omissions, de petites exagérations (voir encadré), mais le Net fourmille de témoignages de salariés ayant pris d'assez grandes libertés avec la description de leur parcours. « *Pour mon tout premier job, j'ai carrément menti sur mon CV. J'avais l'impression qu'il me serait impossible d'être prise sans expérience, et j'ai donc transformé certains de mes boulots d'été en vrais emplois* », raconte ainsi, à visage découvert, une animatrice radio. Sophie, maquettiste, avoue : « *J'ai triché sur mon âge pour intégrer une entreprise de jeux vidéo et ça a marché.* »

Car si les candidats « arrangent » leur CV, c'est souvent pour contrecarrer des discriminations qui les excluent a priori. « *Certaines entreprises ne reçoivent que les diplômés de telle ou telle école* », explique Gérard Tissier, chasseur de têtes depuis vingt-cinq ans, sur le site participatif le Plus Nouvel Observateur. Et il assume : « *C'est pourquoi je n'hésite pas à dire*



Les cinq "arrangements" les plus fréquents

Stéphane Haefliger, directeur de banque et sociologue, s'est livré à ce recensement humoristique (www.stephanehaefliger.com) des mensonges les plus pratiqués.

- **Le syndrome de la montgolfière** : il consiste à étoffer ses responsabilités dans ses anciennes fonctions.
- **Le syndrome de Babel** : un candidat se met par magie à maîtriser toutes les langues.
- **Le syndrome des yuppies** : l'art de faire gonfler son ancienne rémunération.
- **Le syndrome du carrossier** : ou comment lisser les bosses de son CV en omettant les départs involontaires d'une entreprise.
- **Le syndrome du dentiste** : boucher les « trous » de son CV, périodes d'inactivité, de chômage, etc. V. R.

qu'on peut parfois gonfler son parcours, si l'on a les compétences, pour décrocher un entretien. J'ai même personnellement engagé des candidats à le faire. »

Un plaidoyer « triche contre discrimination » qui détonne sur la place. Les cabinets, en effet, l'assurent en chœur : « *Il ne faut pas mentir, il faut jouer la transparence.* » Reste que le recrutement, du moins pour les cadres, prend un peu des allures de poker menteur. Avec d'un côté des entreprises peaufinant leur image de marque « employeurs » sur le web, peignant à l'or fin leur climat social et les opportunités de carrière.

« *Ils ont des équipes dédiées, très spécialisées, et incitent leurs salariés à témoigner* », explique Marie-Ange Laurier, consultante à l'Apec (Association pour l'Emploi des Cadres). De l'autre, des chercheurs d'emploi hésitant de moins en moins à appliquer des cosmétiques sur leur curriculum. Avec parfois une grande naïveté : « *Des candidats oublient qu'ils nous ont envoyé un CV quelques mois plus tôt pour un autre poste et nous en renvoient un sensiblement différent...* », raconte Bruno Fadda. Car, bien sûr, le Net est une arme à double tranchant. En quelques clics, il est devenu enfantin de mener sa petite enquête sur un candidat potentiel. A travers les réseaux sociaux, où beaucoup présentent un aperçu de leur parcours et de leur situation au moment, « *parfois en contradiction avec le curriculum qu'ils nous envoient...* », raconte Nicolas Kourim, à la tête du cabinet Big Fish. Etourderie de débutant ? Pas vraiment. « *C'est souvent le fait de cadres expérimentés.* » Confirmation par une enquête de Google : la diffusion des réseaux « pro » comme LinkedIn ou Viadeo est surtout le fait des seniors. Or, « *sur le Net, les traces sont indélébiles* », rappelle Marie-Ange Laurier. A ne pas oublier...

VÉRONIQUE RADIER